

Avant la grande finale, 10 pages spéciales K-1

KARATE

KARATE

Bushido

1^{ère} revue mondiale d'Arts Martiaux
N° 317 - novembre 2003 - 29^e année



En poster

Japon, Chine, France,
Philippines, Inde...

Le bâton,
arme sans
frontières



Taekwondo
Les derniers
Championnats
du monde
avant les J.O.

Le défi permanent
de **M^e Tokitsu, 7^e dan**

Les Arts Martiaux, école de la vie



Coup de coude : Attention danger !
Les leçons en Muay thaï, Karaté, Penchak Silat

I.S.S.N. 1243 3853

BEL/LUX : 5,80 € - SUISSE : 8,50 CHF - CANADA : 8,95 \$ - DOMS : 5,20 € - DOMA : 6,80 € - ESP/ITA/PORT (cont) : 5,60 € - GR 5 €

M 01581 - 317 - F : 4,30 €

sommaire

Éditeur : Européenne de Magazines, 44, avenue George V
75008 PARIS. Tél. : 01 49 52 14 00. Fax : 01 49 52 14 44.

Site Internet : <http://www.karatebushido.com>

Karaté-Bushido N°317 - Novembre 2003

Printed in France

Photos couverture : Kenji Tokitsu (Johann Vayriot - design : Cyril Guénet), Poster K-1 (K-1 Corporation), Taekwondo (Johann Vayriot)



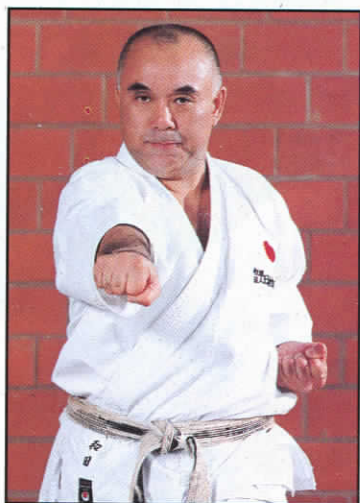
© J. Vayriot

Les coups de coude Les leçons du Muay Thai, du Karaté et du Penchak Silat pour maîtriser les meilleures techniques. p.46



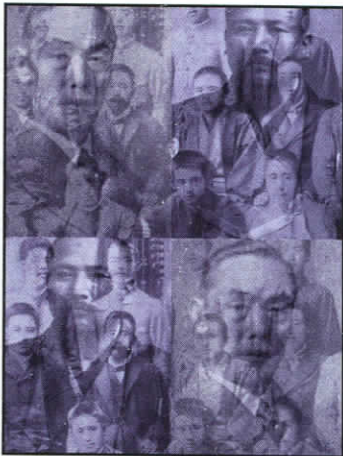
© P.I.

10 Pages SPECIAL K-1 avant la grande finale du K-1 World GP à Tokyo (avec les 8 qualifiés) p.98



© J. Vayriot

Grand maître Minoru Kawawada (7^e dan J.K.A.) p.26



© D.R.

Histoire Les plus grands champions des Arts Martiaux. p.32



© J. Vayriot

Dossier Le bâton, l'arme universelle p.38



© Sylvain Guintard

Reportage Révélation sur les nouveaux seigneurs du Japon. p.20

Karaté Bushido/novembre 2003



En poster

Les Stars du K-1 + Kill Bill

4. Zooms

8. Courrier des lecteurs

10. Édito

12. Panorama des Arts Martiaux

16. Stages

18. Club Bruce Lee

20. Grand reportage

Entrez dans le secret des seigneurs des arts martiaux.

26. Grand maître : Minoru Kawawada

32. Histoire

Les grands champions des arts martiaux.

38. Dossier : le bâton

46. Savoir faire

Les coups de coude.

52. Décryptage

La tenue du Shorinji Kempo.

56. La chronique d'Henry Plée

58. Le club du mois

Le Mistral Karaté à Pernes-les-Fontaines (Vaucluse).

68. Rencontre

Fabrice Fourment, champion de Kyokushinkai.

72. Taekwondo

Les Championnats du monde en Allemagne.

80. Taekwondo

La Coupe internationale de France.

84. Cinéma : Zatôichi

L'histoire étonnante d'un Samourai légendaire.

87. Cinéma : Kill Bill

Le nouveau film de Quentin Tarantino.

89. Cinéma

La chronique de Manu Lanzi.

90. Trajectoire : Kenji Tokitsu

7^e dan de karaté et créateur de l'école Jisei.

108. Full Contact

Présentation de la 10^e nuit des champions à Marseille.

110. Champion

Francis Kitoko (Full Contact).

114. Panorama du contact

122. Les adresses

Le prochain numéro de Karaté Bushido paraîtra le 28 novembre



Senseï Murakami (au centre) a intronisé les trois élus du jour.



Les nouveaux seigneurs féodaux du Japon





Masayasu Sugihara, Sayama Satoru et Arasé s'apprêtent à prêter allégeance lors d'une cérémonie secrète.



Au Japon, les puissantes familles de la mafia japonaise, ou bien des policiers et agents gouvernementaux liés aux médias façonnèrent toutes les organisations martiales d'après-guerre.

De nouveaux membres de ces confréries secrètes sont parfois intronisés lors de cérémonies cachées. Pour la première fois, un témoin extérieur révèle l'un des secrets les mieux gardés du Japon.

*Par notre envoyé spécial au Japon
Sylvain Guintard*

Un building, près du sanctuaire shinto Yasakuni Jinja, dédié aux victimes japonaises de la Deuxième Guerre Mondiale, dans le quartier des affaires où siège le Parlement japonais. Au cœur de cet immeuble, un après-midi d'été, une cérémonie très particulière s'est tenue. Toutes les Mercedes Benz ont été garées dans le parking en sous-sol pour ne pas alerter la police. Certains modèles, de trop

haute gamme, sont inconnus du citoyen moyen. D'autres se comptent sur les doigts d'une main dans le monde, m'avouera par la suite l'instructeur de Karaté du quartier de Kabukicho de Tokyo qui m'accompagnait.

Ce jour-là, Maître Chodoïn Sosaï avait choisi et convié trois responsables de styles différents, un chiffre porte bonheur au Japon en affaires : Masayasu Sugihara, maître de Karaté Kempô, Sayama Satoru,

fondateur du Shooto et du Seïkendo pour le combat libre, et l'ancien champion de sumo Arasé, devenu acteur de cinéma. Tous les trois doivent prêter allégeance lors d'une cérémonie dirigée par Senseï Murakami. À l'issue de celle-ci, ils seront membres de l'une des sociétés secrètes qui, au Japon, contrôlent notamment les organisations martiales.

Kancho Souéno, du Karaté Shidokan, le maître du Maki-dojo Kyokushinkai et ►►



Tout commence lorsque les offrandes sont amenées à Sensei Murakami, qui remplit ensuite les coupelles avec de l'omiki, un alcool sacré. Celles-ci sont alors apportées aux nouveaux membres qui, comme le veut l'usage, les vident en trois fois. Enfin, ils emballent les coupelles dans du papier afin de les emporter et de les conserver précieusement.

► d'autres maîtres prestigieux avaient été conviés à assister à cette nouvelle intronisation. Ils étaient venus de loin, même d'Okinawa. Ce type de cérémonie n'a jamais fait l'objet de publications. Elles restent confidentielles et discrètes, à l'abri des yeux des profanes.

Rituel très spécial au cœur de Tokyo

À notre arrivée, l'agencement de la salle n'était pas tout à fait terminé - chose très surprenante pour des personnes de cette qualité - ou plutôt, les présentations, entre certains membres, n'étaient pas tout à fait terminées. On me fit attendre dans un bu-

La cérémonie a lieu dans un sous-sol imperméable à toute écoute ou télécommunication

reau comportant une table ovale du "Conseil d'Administration", au dernier étage du building. M'asseyant dans l'un de ces grands et confortables fauteuils de pré-

sidents, je me demandais qui, à ma place, avait un jour fumé le cigare quand une jeune femme, très élégante, m'apporta une tasse de thé glacé.

Au bout de quelques minutes, un homme, Rolex en or d'une valeur de plusieurs milliers d'Euros au poignet, portant cravate blanche, chaussettes blanches et vêtu du haori, veste traditionnelle aux armoiries de "la famille", vint me chercher, ainsi que les personnes se trouvant à mes côtés, pour nous demander de rejoindre le reste des invités dans la pièce au dernier sous-sol. Il s'agissait d'un endroit blindé, étanche à toute communication ou écoute.

Là, j'ai été officiellement présenté aux Maîtres Chodoïn et Murakami, qui organisaient cette cérémonie. Ayant vécu dans les temples durant dix ans, je savais comment saluer et faire face aux traditions japonaises en vigueur. C'est à ce moment que j'ai reçu l'agrément verbal de Chodoïn Sosai pour prendre toutes les photos que je souhaitais, à condition, me dit ensuite son secrétaire, de ne pas les publier sur le territoire japonais et de lui faire parvenir des exemplaires de la parution française. J'ai accepté, bien sûr. J'aurais difficilement pu faire autrement.

Nous avons attendu quelques instants car Maki Sensei (Kyokushinkaï) et Souéno Kancho n'étaient pas encore arrivés, bloqués, semble-t-il, dans les ►►



Le long de l'un des murs de la pièce où s'est tenu le rituel étaient alignées de très anciennes armures féodales.



Le maître de l'ombre

Mécène milliardaire, seigneur féodal des temps modernes, Chodoïn Sosai est le véritable "maître de l'ombre" du Karaté au Japon.

Au Président de la Fédération Internationale de Karaté Kempô, il offre en cadeau d'anniversaire une opération chirurgicale des yeux, au laser, pour faire disparaître une myopie, par le meilleur chirurgien de Tokyo. Coût total de l'opération : 10 000€ ! Une goutte d'eau dans le vaste océan, la générosité de Chodoïn Sosai n'ayant d'égale que sa fermeté et ses talents de diplomate.

Toujours vêtu de vêtements traditionnels japonais, été comme hiver, il ne se déplace qu'avec une canne très spéciale, puisque c'est le bâton de commandement des anciens chefs militaires du Japon féodal : la moitié d'un arc, avec lequel il exécute ses katas respiratoires lors de ses démonstrations de Karaté. La rumeur dit que Chodoïn Sosai a de nombreuses demeures sur le territoire nippon : à Okinawa où il aime passer ses vacances ; à Beppu, ville thermale du Sud ; à Kobé, à Tokyo...

À Tokyo, il est propriétaire de bureaux qui se trouvent dans un building près du sanctuaire shinto de Yasakuni Jinja et d'un autre bureau dans le quartier de Mégouro, où se trouve le siège de la "World Martial Arts Association" (Association Mondiale des Arts Martiaux), peu connue du grand public, mais très puissante au Japon en ce qui concerne les retransmissions télévisées d'événements

martiaux ou les rencontres entre combattants professionnels.

Le maître Chodoïn possède une centaine d'armures japonaises anciennes de l'époque féodale, qui mériteraient toutes de figurer dans un musée national, coûtant plusieurs centaines de milliers d'Euros chacune !

Il parle peu et, s'il ouvre la bouche, il y a

toujours un "secrétaire" et un garde du corps pour recueillir ses paroles ou bien exécuter ses ordres. Il fait partie de ses "Seigneurs des temps modernes" qui sont au-dessus des organisations martiales, tout en les contrôlant, et même du gouvernement politique japonais !

Au-dessus des présidents de fédérations

Le maître Chodoïn Sosai est un milliardaire japonais et un mécène. Il y a vingt ans, il était déjà 8^e dan de Karaté, style Goju-ryu. Il est aujourd'hui le responsable en chef de la Fédération Internationale de Karaté Kempô et le plus haut gradé. En dehors des Arts Martiaux, son travail est le "Venture business", de l'anglais "adventure" ("aventure" en français). C'est un homme d'affaires qui investit dans les entreprises et les hommes.

Personne n'a été en mesure de me renseigner sur sa date de naissance. Lui-même dit qu'il l'a oubliée ! Je pense qu'il a autour des 65 ans, voire 70. Ce n'est pas de la coquetterie de ne pas vouloir dire son âge, mais ma question n'ayant rien à voir avec les Arts Martiaux, il refusa donc d'y répondre, en y mettant toutefois les formes.

Il a étudié le style de Karaté Goju-ryu jusqu'au titre de Hanshi (Grand Maître) et s'intéresse, depuis son apparition, au Karaté plein contact, mais aussi au Jissen-Karaté, le Karaté fait pour le combat réel.

On dit qu'il évolue dans les plus hautes sphères, au-dessus des présidents de toutes les organisations martiales, entre le monde de la finance et celui de la politique. Il est au courant de toutes les affaires financières liées aux arts martiaux modernes devenus des sports spectaculaires au Japon...

Chodoïn Sosai, du Karaté Kempô, utilise, pour ses katas respiratoires, le bâton de commandement des anciens chefs militaires du Japon féodal.





Après la cérémonie, tous les témoins présents étaient conviés à partager un repas de sushi.

Après la cérémonie, les nouveaux membres sont présentés à une autre société secrète

►► embouteillages diurnes de la mégapole. Tous les invités portaient costume sombre, chemise blanche, cravate blanche, et chaussettes blanches. Les deux derniers témoins arrivèrent enfin et la cérémonie commence.

Un serment éternel

Un chemin blanc a été tracé, allant du fond de la pièce, où sont exposées des armures féodales très anciennes, à l'autel shinto en face. Les invités sont répartis de chaque côté de l'allée, les uns face aux autres. Chodoïn Sosai, au pied de l'autel à droite, et Senseï Murakami et son assistant (ou son fils), en face de l'autel, dos aux armures, ont revêtu pour la circonstance des vêtements traditionnels nippons, haori et hakama.

L'assistant vient prendre les offrandes disposées sur l'autel, une par une, pour les amener face à Senseï Murakami, selon un ordre rituel parfaitement réglé. Au bout de trente minutes, Senseï Murakami verse l'omiki (l'alcool sacré) dans trois coupelles au-dessus d'une daurade (symbole de prospérité au Japon), puis l'assistant vient disposer les coupelles face aux trois nouveaux membres auxquels cette cérémonie

est destinée. Ils boivent ensemble, en trois fois, puis emballent chacun leur coupelle dans une feuille de papier blanc et la glissent dans la poche intérieure de leur veste. Ils conserveront toujours cette coupelle qui leur rappellera leur serment de ce jour. Senseï Murakami explique les motifs de cette cérémonie dans un japonais particulièrement solennel et ancien.

Rencontre de clans

Au bout d'une heure, la cérémonie prend fin. La salle est rapidement débarrassée. Des mets à base de poisson cru (sushi) sont apportés car il est de coutume au Japon, lorsque l'on a des invités, de ne pas laisser les convives repartir le ventre vide. Je suis moi-même invité à manger, remarquant qu'il n'y avait que des mets de choix.

À notre sortie, quelques voitures de police étaient déjà stationnées dans la rue... Masayasu Sugihara, instructeur de Karaté responsable du dojo dans le quartier Kabukicho (l'équivalent japonais de Pigalle) et les "Boss d'Okinawa" allèrent ensemble faire une courte prière au sanctuaire shinto d'Yasakuni Jinja. Dans la soirée, un petit groupe d'une dizaine de personnes, dont je faisais partie, ainsi que

le petit groupe qui s'était rendu au sanctuaire Shinto dans l'après-midi, ont été conviés à dîner dans un salon privé (avec piscine particulière) du luxueux hôtel Otani de Tokyo.

Le maître Chodoïn Sosai souhaitait présenter ses nouveaux membres à une personne d'une autre "famille" japonaise qui était venue spécialement dans sa Buick noire conduite par son chauffeur en compagnie de son garde du corps, lesquels n'ont d'ailleurs pas dîné avec nous ! Je me suis attablé avec deux autres personnes, probablement les gardes du corps des Boss d'Okinawa et de l'instructeur de Karaté du quartier de Kabukicho. Ces derniers n'ont pas dit un mot de toute la soirée et n'ont pas quitté des yeux les Senseï qu'ils accompagnaient.

Toute la journée, j'ai ressenti la même ambiance que le film "Black rain". Mais c'était la réalité et je me trouvais à l'intérieur. Ce qui s'est dit pendant et après le dîner restera confidentiel...

Le monde du Karaté au Japon, c'est aussi cela, comme du temps de la Rome antique et de ses gladiateurs : honneur et force ! Ceux qui connaissent ce "milieu" savent ce que je veux dire. ■